

Dimanche 25 Mai 1862.

# MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

MATANATI 11.—N° 21.

TE VEA NO TAITI.

TAPATI 25 NO MR.

On s'abonne à l'imprimerie.

Un an, 18 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 6 fr. — Payables d'avance.

## PARTIE OFFICIELLE.

**ARTICLE OFFICIELLE.** — Arrêté promulgué le décret impérial du 29 avril 1857, qui applique aux Établissements français de l'Océanie la législation métropolitaine assurant la répression des fraudes qui peuvent se pratiquer dans la vente des marchandises et denrées. — Arrêté portant instillation d'un curé et d'un vicaire. — Avis administratif.

**ARTICLE OFFICIELLE.** — Nouvelles lois. — Nouvelles d'Europe. — Vanuatu. — La route directe. — Mouvements du port. — Avis. — Observations météorologiques. — Tableau d'abatage.

## PARTIE OFFICIELLE.

Nom, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial au titre de la Société. Vu la dépêche ministérielle du 1<sup>er</sup> mai 1857, n° 244; En vertu de l'ordonnance du 29 avril 1851, et du décret du 14 janvier 1860;

Sur la proposition de l'ordonnateur f. i. de chef du Service judiciaire, AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1<sup>er</sup>. Est promulgué l'arrêté des Établissements français de l'Océanie et le Protestant des lieux de la Souveraineté impériale du 29 avril 1857, qui y rendent exécutoires la loi des 10, 19 et 27 mars 1851, tendant à la répression de certaines fraudes dans la vente des marchandises, et la loi du 5 mai 1853, qui déclare applicables aux denrées les dispositions de la loi précédente.

Art. 2. Sont abrogées toutes dispositions antérieures, et notamment l'article du 9 septembre 1856, chargeant une commission de l'assurer de l'exécution.

Art. 3. L'ordonnateur f. i. de chef du Service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au *Messager* et inséré au Bulletin Officiel des Établissements.

Papeete, le 15 mai 1862.

E. G. de la RICHERIE,

Par le Commandant, Commissaire Impérial:  
L'ordonnateur f. i. de chef du Service judiciaire,  
TAHITIEN.

## Rapport à l'Empereur:

Sir,

Les Administrations de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Réunion et du Sénégal, ont expédié le venu qu'ils publient dans ces colonies deux lois qui tendent à protéger la moralité des transactions commerciales et la sécurité intime des consommateurs, savoir : 1<sup>re</sup> La loi des 10, 19 et 27 mars 1851, sur les fraudes dans la vente de certaines marchandises, et 2<sup>me</sup>, des denrées alimentaires et médicamenteuses; 2<sup>me</sup> celle du 5 mai 1853, qui éteint les dispositions de la précédente au commerce des boissons.

Il n'y a aucun doute sur l'utilité sérieuse qui présente la publication de ces deux lois, et cette utilité s'étend à l'ensemble des établissements coloniaux. Le Code pénal colonial, en effet, conforme en ce point au Code pénal métropolitain antérieur à la modification qu'il a subie, en vertu des deux lois précitées, ne contient contre les fraudes de l'espèce que des punitions exemplaires. L'expérience a prouvé que leur application ne produisait, que très peu, d'effets dans quelque sorte illogique.

Aux termes des articles 8 et 18 du sénatus-consulte, sur la réstitution des colonies, j'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté un projet de décret pour publier dans ses diverses Colonies lesdites lois de 1851 et 1853.

Ce décret devrait être fait essentiellement aux Colonies connues elles le sont dans la métropole et, à cet effet, il dispose que, dans ces possessions, le jugement des fautes appartenant, comme en France, aux tribunaux correctionnels, brefs même que les pénales (ainsi que cela a lieu à l'égard de quelques-unes de ces fraudes, en vertu de l'article 3 de la loi de 1851), tomberait, aux Colonies, dans la catégorie des peines de police, qui sont plus élevées que dans celle du code métropolitain. On éviterait ainsi de donner à l'ordre dans lequel il a été établi le caractère qu'elles ont en France, ce qui satisfait, en principe, au vœu de l'article 8, susvisé, du sénatus-consulte de 1854, touchant la publication des lois de la métropole dans les Colonies.

J'ai l'honneur de prier Votre Majesté de vouloir bien approuver le décret dont il s'agit, que j'AI préalablement soumis à l'examen du Comité consultatif des colonies, qui a émis un avis unanimement favorable.

Je suis, etc.

L'amiral,

Ministre secrétaire d'Etat de la Marine et des Colonies.

Signé : HAMELAN.

## DÉCRET.

Narbonne, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur de France, à tous présents et venir. Salut:

Sur le rapport de notre Ministre secrétaire d'Etat de la Marine et des Colonies,

Vos les articles 8 et 18 du sénatus-consulte du 3 mai 1854, qui règle la constitution des Colonies;

Annonces, 1 fr. 25 c. la ligne.  
Annonces répétées, moitié prix. — Au complaint.

Vu l'avis du Comité consultatif des colonies du 29 avril 1857;

AVONS BÉCRÉT ET DECETTONS ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. La loi des 10, 19 et 27 mars 1851, tendant à la répression plus efficace de certaines fraudes dans la vente des marchandises, et la loi du 5 mai 1853, qui en déclare les dispositions applicables aux denrées, sont rendues exécutoires à la Martinique, à la Guadeloupe et à la Réunion, à la Guerre française, au Sénégal, à Gôrdie, dans les Établissements français de l'Océanie, aux îles Sainte-Marie et à Mayotte, et dépendances, à Sainte-Marie de Madagascar et dans les Établissements français de l'Océanie.

Art. 2. Les infractions énumérées dans l'article 3 de la loi du 29 avril 1851 seront, comme en France, punissables dans les Colonies devant la cour d'appel correctionnelle.

Art. 3. Notre ministre secrétaire d'Etat de la Marine et des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait au palais des Tuilleries, le 29 avril 1857.

Signé : NAPOLEON.

Par l'Empereur :  
L'amiral, ministre secrétaire d'Etat de la Marine et des Colonies.  
Signé : HAMELAN.

LOI tendant à la répression plus efficace de certaines fraudes dans la vente des marchandises.

de 40, 49 et 27 mars 1851.

L'Assemblée nationale a adopté la loi dont la teneur suit :

Art. 1<sup>er</sup>. Seront punis des peines portées par le Code pénal : ceux qui font usage de certains substances ou denrées alimentaires ou médicinales destinées à être consommées.

2<sup>e</sup> Ceux qui vendent ou mettent en vente de certaines substances ou denrées alimentaires ou médicinales qu'ils auraient été falsifiés ou corrompus.

3<sup>e</sup> Ceux qui amuent, trompent ou tentent de tromper, sur la quantité des denrées ou des substances destinées à être consommées, soit par l'usage de faux poids ou de fausses mesures, ou d'instruments usagés servant soit au mesurage, soit des manomètres ou procédés tendant à fausser l'opération du mesurage, soit à augmenter frauduleusement le poids ou la valeur de la marchandise, soit à empêcher l'application de la loi sur la vente de marchandise ayant été vendue avant cette application; toutefois, pour des substances dangereuses tendant à faire croire à un meurtre antérieur et exact.

Art. 2. Si, dans les cas prévus par l'article 423 du Code pénal ou par l'article 4<sup>me</sup> de la présente loi, il s'agit d'infractions commettant des délits de la nature de celles de dérobade, de vol, de cambriolage, de vol avec violence, de vol avec effraction, de vol avec empêchement, et lorsque les délit et la fraude sont commis ensemble, si alors que le quart des réquisitions et dommages-intérêts résultant de l'emprisonnement sera de trois mois à deux ans.

Le présent article sera applicable même au cas où la falsification ministre serait commise ou dans les conséquences.

Art. 3. Soit punis d'une amende de 10 francs à cent francs, et d'un emprisonnement de six à dix jours ou de l'une de ces deux peines seulement, suivant les circonstances, ceux qui, sans motif légitime, vendent dans leurs magasins, boutiques, ateliers ou maisons de commerce, ou des halles, foires ou marchés, soit des poids ou mesures fausse ou autres appartenant à eux ou à leurs associés, soit des substances ou denrées ou médicinales qu'ils savent être falsifiées ou corrompues.

Si la substance falsifiée est nuisible à la santé, l'amende pourra être portée à cinquante francs, et l'emprisonnement à quinze jours.

Art. 4. Lorsqu'il y aura preuve, conformément à l'article 423 et aux articles 477 et 491 du présent Code pénal, que les objets dérobés ou volés sont destinés à être revendus à un tiers, et que l'infraction a été commise en intention, le tribunal pourra les mettre à la disposition de l'administration, pour être attribués aux débits de biensfond.

Si ils sont appropriés à cet usage ou nuisibles, les objets seront détruits ou remis au propriétaire, sans frais pour l'administration. Le tribunal pourra ordonner que la destruction ou effacement aura lieu devant l'établissement ou le domicile du condamné.

Art. 5. Les objets dont la vente, l'usage ou la possession constitue le délit, seront confisqués, conformément à l'article 423 et aux articles 477 et 491 du présent Code pénal, et les coûts payés par l'administration.

Si le délit est commis à l'intention d'un tiers, et que l'infraction a été commise en intention, le tout aux frais du condamné.

Art. 6. L'article 463 du code pénal sera applicable aux délits prévus par la présente loi.

Art. 7. Les deux tiers du produit des amendes sont attribués aux communes dans lesquelles les délits auront été constatés.

Art. 8. Sont abrogés les articles 475, n° 44, et 479, n° 5, du code pénal (483, §§ 11 et 2 du code pénal colonial).

Délibéré en séance publique, à Paris, les 40, 49 et 27 mars 1851.

Le Président et les Secrétaires,

Signé : Dupin, Armand (de l'Ariège), Lacaze, Chapot, Poupin, Bérard, de Beccane.

La présente loi sera promulguée et scellée du sceau de l'Etat.

Le Président de la République,

Signé : LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.

Le Garde des sceaux, ministre de la Justice,

Signé : E. de Roivaz.





Un bal fût donné au magasin militaire à sa halle le 22 février dernier au profit de la Marine, lors salles décorées avec un goût exquis, une garniture magnifique, par merveille à la circulation des émissaires (de la ville Saint-Denis) à la Cour Royal, l'orchestre de Strasbourg, deux buffetts également magnifiques, les toilettes les plus fraîches et les plus riches, toutes les soieries parisiennes, 15 illustrations du monde officiel de la Marine, de l'artillerie et de la littérature, et par-dessus tout l'ensemble très honnête et très élégant.

Le succès fut tellement éclatant que l'on fut obligé d'ajouter une seconde partie, qui fut également faussement baptisée cette réception sans précédent mis, tout cela laissera de si nombreux ineffacables à ceux qui ont assisté à ce bal pour leur tout près de 3000 invités ayant été favorisés.

On a vu se dérouler qu'à six heures du matin et après deux collations des plus brillantes du bal, L'Entrepôt et la ville sont ouvertes pour les seuls accès, sans être obligée de faire d'autre chose, et cependant nous avons rencontré un nombre aussi considérable d'équipages et de voitures honorables en cours sur un même plan. Tout s'est donc résumé pour faire de cette fête l'une des plus belles; qui aient été données à ce jour.

Le 25 février, enfin, à l'église Saint-Philippe-du-Roule, le service funèbre de Mlle de Nathon de Genuy, tante de M. le vice-amiral Rigault de Genouilly, secrétaire et commandant en chef l'escadre d'Afrique.

Un grand nombre d'amis de l'amiral Rigault de Genouilly assistèrent à cette cérémonie à laquelle le ministre de la Marine était représenté par son aide de camp, un officier d'ordinaire et le chef de son cabinet.

Mgr Molny évêque de Pékin, accompagné d'un grand nombre de missionnaires et de religieuses de différentes parties, s'est rendu à l'église à l'heure de l'enterrement, et lorsque l'officier d'ordinaire, pour se rendre à Abidjan, lui a écrit à son arrivée dans cette ville, ira l'embarquer à bord du transport à bord lequel le corse qui le conduira jusqu'à sa destination.

La situation politique continue à s'améliorer dans la république aragonaise. — Montréal, le gouvernement continue ses armements et se prête à résister à une attaque des envirages du port Calderon.

La division navale du Mexique a été assurée par un coup de vent du Nord qui a duré vingt-quatre heures; mais qui a peu de mal. Le *Berthelot*, cependant, dont le mouillage peut être assuré sous le fort de Santi-João d'Ullas a rassuré sa chaîne, perdu son ancre de boussole qui n'a pu être retrouvée.

Séville, les préparatifs de l'amiral Jurien, le Montezuma est parti pour le Havre le 16 janvier, et le 10 seulement les frégates la *Guerrière*, l'*Ardente*, la *Foudre* et l'*Astrolabe* suivront la même destination, pour chercher les vivres nécessaires au corps expéditionnaire.

L'état sanitaire des équipages et du corps expéditionnaire se maintient dans les conditions les plus satisfaisantes.

#### Situation des troupes de débarquement du corps expéditionnaire du Mexique.

Voilà quel était, au 28 janvier 1862, la situation des troupes de débarquement du corps expéditionnaire du Mexique :

— *Commandant en chef* : — Le vice-amiral Jurien de la Gravière, à la *Vera-Cruz*.

*État-major et personnel de l'armée* : — M. Cambon, capitaine d'abordier; M. Baudouin, capitaine d'abordier; M. Baudouin de la Maréchausée, enseigne de vaisseau; Officier d'ordonnance; Chef, officier de la marine norvégienne; Vincent des Martels, aide-administrateur secretaire.

*Chefs d'escadre et officiers adjoints* : — MM. Bruat, adjoint au 1<sup>e</sup> classe; de Fays, adjoint au 2<sup>e</sup> classe; Marchand, connaisseur de marine, secrétaire d'abordier; M. de la Motte, capitaine de frégate; Régat, officier adjoint, R. de Chambon, capitaine d'artillerie.

*Commandant de l'artillerie* : — Le chef d'escadron Jourès, adjudant d'artillerie de marine.

*Commandant du génie* : — Le capitaine du génie, Lebreton de Courtivron. *Services administratifs* : — Le commissaire adjoint, Dauzat; 5 officiers du communiqué, 3 médecins, l'ancien chirurgien.

FOURS DE TERRE.

*Briqueta*, 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine : MM. Henrion, colonel; Charvet, lieutenant-colonel; M. Barraud et Compagnie, chefs de bataillon; 47 officiers, 1,360 sous-officiers et soldats, 15 à l'avant et 15 à l'arrière.

*Chasseurs à cheval*, 2<sup>e</sup> régiment : — commandant le capitaine de frégate Allègre, 22 officiers, 450 sous-officiers et fourriers, 4 chevaux et 41 mulets.

*La batterie à artillerie de 12 canons*, 2<sup>e</sup> régiment : — commandant, le capitaine d'artillerie de 12 canons; 22 officiers, 264 sous-officiers et soldats, 28 chevaux et 51 mulets.

*Brèche*, 2<sup>e</sup> bataillon d'escouade : — commandant le chef de bataillon Cousin, 22 officiers, 160 sous-officiers et soldats, 8 chevaux et 24 mulets.

*Les chasseurs d'obusiers*, 2<sup>e</sup> régiment : — avive par les marines : commandant le lieutenant de vaisseau Blout, 2 officiers, 45 marins, 7 chevaux et 21 mulets.

*Cavalerie*, 2<sup>e</sup> régiment de dragons : — commandant d'abordier, 1 officier, 100 sous-officiers et soldats, 22 chevaux et 10 mulets.

*Oneiros*, 2<sup>e</sup> régiment : — commandant : M. Blaize, adjudant d'administration; officier, 21 autres.

*Héros*, 2<sup>e</sup> régiment : — M. Blaize, adjudant d'administration; officier, 21 autres.

*Léthoscopie de servoirs et arsenaux en cours* : — Commandant : M. Delaissé, lieutenant de vaisseau; 8 officiers, 100 sous-officiers et soldats, 12 chevaux et 24 mulets.

*Corse*, 2<sup>e</sup> régiment : — commandant : M. Charvet de Chastel, capitaine de gendarmerie; 1 officier, 36 gendarmes, 36 chevaux et 2 mules.

PIÉGISTES.

16 officiers, 218 sous-officiers et soldats, 218 chevaux et 172 mulets.

16 bataillons des cosaques d'Afrique : — chef : le général de la Vézère, 9 avançant, 9 sort porté le 21 à Vézère, battant ainsi sur le chemin de l'ordre du 21 au 22 à Vézère, battant ainsi sur le chemin de l'ordre du 21 au 22 à Vézère, battant ainsi sur le chemin de l'ordre du 21 au 22 à Vézère.

Le 26 janvier, le régiment de cosaques d'Afrique et l'ambulance volante, sont partis de la Vézère-Croix, pour aller s'abattre au camp de la Vézère.

Le 28 janvier, les cosaques, les chasseurs d'Afrique et l'ambulance volante, sont partis pour Vézère à 15 kilomètres en avant, au village de la Lomme du Fossé, où le chemin de fer.

FAITS DIVERS.

#### Mort d'un centenaire du Péloponèse.

On lit dans le journal grec *l'Arcadie* :

Il est mort, il y a un certain temps déjà, à Thèbes, province de Man-

tine, dans le Péloponèse, un agriculteur nommé Jean Bosinotis, à

l'âge de cent trente ans, d'avant la pleine juissance de la force, de l'ouïe, de la vue, de ses sens intellectuels. Ce brave vieillard n'avait jamais éprouvé la plus légère maladie, et seulement, depuis 1849, souffrait d'une fièvre. Ses forces physiques étaient dans toute leur vigueur au premier : il marchait et travaillait avec toute l'ardor d'un jeune homme. Le matin même d'un jour de son mort, il distingua à la lune simple et à la distance d'une demi-lieue, un avion qu'il jugea suspect et recula d'une manière triple, et de deux pas qui évoquaient un saut de cheval assuré. Deux heures avant d'avoir dormi jusqu'à l'avenir, il avait dit à sa femme, encore vivante et âgée de quatre-vingt-quinze ans, qu'il sentait l'insu de son décès. Le soir il rentra ses travailleurs, mangea et but avec eux; puis, les ayant engagés à se divertir, il se retira pour prendre des repos. Pendant que ses ouvriers dansaient gairement, il se tenait sans bouger, à l'abri de la fenêtre, et ayant posé ses mains sur sa poitrine, il extirpa, tandis que les convives continuaient leurs danses, pensant que le mort sonnerait, bâilla, bâillasson qui dura plus d'une heure. Ce véritable patriarche avait eu de son unique mariage 12 fils et 3 filles, desquels il étais issue 36 petits-fils et filles qui le rendirent 88 fois bisbis et leurs enfants 2 fois trisbis, en tout 132 descendants. Ses petits-enfants sont actuellement 5 de sexe masculin et 87 de sexe féminin, soit 92 petits-fils et 36 petits-filles de ces derniers, qui tous ont donné le dernier et respectueux baiser de mains au défunt père, aïeul, bisbis et trisbis, à l'exception d'un des fils absent. La mort de ce respectable centenaire et sa-néf-aïeul l'avait précédé dans la tombe; seul années auparavant, à l'âge de 122 ans.

#### Taux de la poison.

La supériorité du poison préfère dans certains pays est due à ce que le poisson est variété de fromage. En Italie, le poisson morte de sa belle mort, comme le fait ordinairement, on le laisse mourir suffisamment, et alors la chair ne peut être aussi bonne et aussi suave que quand le poisson est tout, comme il devrait toujours l'être, en sortant de l'eau. On ne veut pas mangier la chair d'animaux morts de mort naturelle ou accidentelle; il faut qu'ils aient été saignés et tués. Pourquoi ce seraient-il autrement pour le poisson? Nous conseillons donc à nos amis qui exploitent cette branche d'industrie de faire le poison en sortant de l'eau.

Quelques personnes ont l'habitude d'écraser la tête avec un maillet. Cela peut se faire pour le poisson frais destiné à être pressé et salé; mais le poisson y perdrait en honneur; et, pour cela, il vaut mieux recourir à un autre procédé. Certains éleveurs ont l'habitude de passer une aiguille dans la tête, ce qui cause une mort instantanée, parallèle, et sans défigurer le poisson.

#### Bibliographie.

Le numéro des 10 et 15 février de la *Revue du Maude colonial*, par M. A. Noël, vient de paraître.

Il contient les articles suivants :

*Situation de l'Algérie et des colonies* (extrait de la situation de l'Empire). — La culture de la caisse à sucre, par M. de la Motte. — *Le port de la Réunion* (extrait de l'ordre du jour de l'Assemblée), par M. de la Motte. — *Quelques remarques sur le commerce des colonies françaises*, par M. A. Noël. — *L'industrie en Afrique*, 2<sup>e</sup> partie (extrait d'une correspondance privée). — *Le port de l'Orénoque*, par M. A. Noël. — *Le port de Rio de Janeiro*, par M. A. Noël. — *Le port de Saint-Domingue*, par M. A. Noël. — *Situation actuelle du commerce des colonies*, par M. H. Van der Velde. — *Le syndicat administratif de Cyane, et quelques observations sur l'exploitation de la côte de l'Afrique*, par M. A. Noël. — *La Charente*. — *Bibliographie*: — *La situation actuelle du commerce et de l'industrie en France*, par M. Alphonse (compte-rendu, par Jules de Lamartine). — *Le port de Rio de Janeiro*, par M. A. Noël. — *Le port de Saint-Domingue*, par M. A. Noël. — *Le port des Sept Rivières*, par M. de la Motte (compte-rendu, par M. A. Noël). — *Chronique*, par M. A. Noël. — *Notes sur l'exploitation de l'île de l'Orénoque*, par M. A. Noël. — *Notes bibliographiques et annuelles*. — *Plan du port de Saint-Vincent de la Réunion*.

*La marine du Maude colonial* paraît le 10 et le 25 de chaque mois.

Les prix sont de 1 franc et demi fixes, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1862 : — Pour les 10 et 15, six mois, 12 fr. — *Département d'Algérie*, en 20 fr. — Et, à l'abonnement, 15 fr. — *Etanger et colonies*, a port doublé ou par trois anglaise, un an, 35 fr.; six mois, 18 fr.

Il suffit, pour s'absenter, d'adresser un avis du maud au port de l'abonnement à M. Noël, 3, rue Christine, à Paris. — Les deux premiers volumes de *Revue du Maude colonial*, sout en vente au prix total de 65 fr. (*francs de poste en sus*).

#### VARIÉTÉS.

La goutte d'eau dans son action sur la lumière.

La goutte d'eau dont nous allons parler n'est pas celle qui, tombant occasionnellement sur la pierre, parvient à la creuser par son action répétitive. Ce n'est point non plus la goutte d'eau qui, filtrant à travers les voûtes calcaires des grottes, est venue les tailler de riches stalactites, ou les décorez de pyramides et de grottes fantastiques d'albâtre. Ce n'est point enfin la goutte d'eau prise dans les cristaux de quartz ou dans les gouttes d'eau d'après la condensation des nuages ou des vapeurs, qui, pesant et pouvant être détruites, forme l'eau-de-vapeur la forme globuleuse; c'est la goutte d'eau produite, comme une perle brillante et lumineuse, par la rosée sur les fleurs et sur la traie légère de l'aurore; c'est la goutte d'eau résultant de la chute d'une cascade, de choc des vagues ou du mouvement duquel que marbre hydrogénique.

La goutte d'eau, existe trois types différents; elle est moins grande que le freud, elle est impide dans l'état ordinaire, ou bien elle est changée en vapeur invisible comme l'air par l'action de la chaleur, ou par l'évaporation lente; et, sous ce dernier état, elle constitue une portion notable de l'atmosphère dans laquelle elle dissoute en quantité plus ou moins grande suivant le degré de chaleur.

Le goutte par suite du contact avec les sols, est dans les hautes régions de l'atmosphère, et lorsque se cache, elle regagne à l'état liquide, et forme une infinité de globules tellement petits qu'on ne peut leur donner le nom de gouttes d'eau, en raison de leur extrême pénétration. Elle n'agresse sur la lumière que comme une très-fin poussière. C'est ainsi que le verre à fondre très-fine a dû naître assez que ce même verre ait pu être façonné par l'application de l'atmosphère; et, lorsque la densité de la vapeur constitue les gouttes au contraire, ou les brouillards dans les régions plus basses de l'atmosphère. Si ce n'est pas la source des maladies terrestres qui troublent l'eau après un orage de sén-

depuis; c'est le même phénomène que les micrographes ont nommé brownien. Mais il est peut-être une autre cause qui contribue à maintenir au bas des ailes des petits globules d'eau composant les nuages. Des observations faites au voisinage de l'île de la Réunion ont montré que les plumes herborisées tout comme celles sorties de terre où qu'elles se trouvent sous une volée considérable d'air échauffé et conséquemment plus léger; de même aussi l'on croit que chaque petit globe devient périodiquement plus léger à l'entour d'un point central et que les petits globules se rapprochent vers ce point central plus vite que les globules plus gros. Faute d'avoir compris ces causes de la légèreté spécifique des nuages, et aussi pour expliquer leur mode d'action différent sur l'atmosphère, quelques physiciens ont admis une singulière hypothèse qui ne peut pas être acceptée, c'est que les restes résiduels formés dans un voyage d'autre extrémité n'aient avec l'asymétrie centrale ou non pour un fluide très-léger.

Toutefois, les petits globules c'eussent des longues durées pour se réunir en nuages, mais les plus gros peuvent faire plus court; mais lorsque la pluie c'est aussi rapidement que possible la laminer en deux dans les six couleurs de l'arc-en-ciel qui n'apprécieront pas produire les globules plus petits; chez ceux-ci, en effet, les rayons transmis en trop, proportionnellement aux rayons qui racontent les bords d'assujettissement d'elles, égale l'assujettissement et tout coule pour l'air qui les échappe de grande distance.

La vapeur dissoute en excès pendant le jour, dans les couches inférieures de l'atmosphère se condense, vers la fin de la nuit, pour produire la rosée; mais alors ce sont les petites gouttes qui se ferment dans les nuages; mais elles sont assez grosses pour être visibles à l'œil nu, sur les parties salinantes des végétaux, dévouées au centre d'assujettissement pour les nouvelles molécules de liquide. Ces gouttes de rosée, au lever du soleil, brillent comme autant de pierres précieuses, mais lorsque la rosée a été absorbée par les feuilles, elles sont toutes dispersées par les végétaux. Quelques-unes d'elles peuvent alors tomber sur les feuilles, comme celles du chou, qui en enduit circuit empêche de se laisser mouiller; elles roulent sur leur goutte comme des gouttes de rosée; mais elles sont alors absorbées et renversées bien alors que ces globules se ferment complètement et deviennent des gouttes de rosée de la même manière; c'est l'effet de la cohésion ou de l'attraction des molécules du liquide entre elles; cette force, agissant également dans toutes les directions, doit donner cette forme sphérique ou toutes les points situés à l'intérieur d'une goutte situent dans le centre, et conséquemment sa font équilibre.

Ce sont donc des gouttes parfaitement régulières qui forment l'eau déposée par le choc, par l'agitation, par la résistance de l'air quand elle passe d'une certaine hauteur. Dès l'air ces gouttes disparaissent rapidement, mais elles attirent alors les autres gouttes qui viennent de l'atmosphère ou voit ces gouttes brûlent et rouillent à la surface comme des globules de mercure, toutes des gouttes de rosée sur les feuilles du chou. C'est surtout quand la rampe frappe l'eau du lac, et que l'évaporation est favorisée par un soleil ardent et par une brise légère. Parce que l'eau arrive assez rapidement sur les feuilles, et que l'humidité de l'air est assez forte pour empêcher la vapeur d'arriver au niveau de la rosée, et l'on doit attribuer ce phénomène à la production d'une enveloppe de vapeur autour de chaque globe. Il y a quelque chose d'analogique à ce que l'on voit quand une goutte d'eau dépasse sur un métal froid; mais il faut pour cela que l'eau soit protégée contre l'évaporation par une enveloppe de vapeur. C'est pourquoi l'humidité de l'air n'est pas assez importante pour empêcher la rosée de se former et de se dissiper complètement. Au reste quelle que soit l'origine de la goutte d'eau globuleuse, il est difficile de dire quelles sont les causes qui la rendent imperméable. C'est, en effet, par suite de la séparation de la lumière en traversant deux fois de l'air, et en se reflétant une ou plusieurs fois dans l'intérieur, que se produit l'effet de reflet et toutes les fois qu'on aperçoit ces dernières, les jets d'eau sur les rives hydroïques que l'on voit dans les deux derniers cas.

Le succès de toute brillance des couleurs les plus vives aux premières rives de soleil, va nous donner l'explication de ce phénomène. Mais d'abord pourvoir forme de comparaison n'est pas difficile d'après l'œuvre de M. Léonard, qui a terminé la Lumière des Couleurs. La moyenne parle de cette couleur qui est la couleur la plus vive, qui est la couleur la plus forte, qui est la couleur la plus intense. Il vaut tracer sur la table oblongue le vase en forme de figure de cinq étoiles, presque en fer de bâton, par une ligne encore plus large que l'ensemble qui donne une enjambante, et qui est le bord même de cette couleur la plus vive. On observe d'ailleurs que le bord même de cette couleur est très-vif, mais que la partie intérieure de la couleur est moins vaste que la partie extérieure. C'est pour cela, qu'en certaines positions seulement, on aperçoit obliquement dans la couleur une partie de la couleur qui est la couleur la plus forte, qui est la couleur la plus intense. C'est pour cela, que l'ensemble de la couleur est très-vif, mais que la partie intérieure de la couleur est moins vaste que la partie extérieure.

Le succès de toute brillance des couleurs les plus vives aux premières rives de soleil, va nous donner l'explication de ce phénomène. Mais d'abord pourvoir forme de comparaison n'est pas difficile d'après l'œuvre de M. Léonard, qui a terminé la Lumière des Couleurs. La moyenne parle de cette couleur qui est la couleur la plus vive, qui est la couleur la plus forte, qui est la couleur la plus intense. Il vaut tracer sur la table oblongue le vase en forme de figure de cinq étoiles, presque en fer de bâton, par une ligne encore plus large que l'ensemble qui donne une enjambante, et qui est le bord même de cette couleur la plus vive. On observe d'ailleurs que le bord même de cette couleur est très-vif, mais que la partie intérieure de la couleur est moins vaste que la partie extérieure. C'est pour cela, que l'ensemble de la couleur est très-vif, mais que la partie intérieure de la couleur est moins vaste que la partie extérieure.

Le succès de toute brillance des couleurs les plus vives aux premières rives de soleil, va nous donner l'explication de ce phénomène. Mais d'abord pourvoir forme de comparaison n'est pas difficile d'après l'œuvre de M. Léonard, qui a terminé la Lumière des Couleurs. La moyenne parle de cette couleur qui est la couleur la plus vive, qui est la couleur la plus forte, qui est la couleur la plus intense. Il vaut tracer sur la table oblongue le vase en forme de figure de cinq étoiles, presque en fer de bâton, par une ligne encore plus large que l'ensemble qui donne une enjambante, et qui est le bord même de cette couleur la plus vive. On observe d'ailleurs que le bord même de cette couleur est très-vif, mais que la partie intérieure de la couleur est moins vaste que la partie extérieure. C'est pour cela, que l'ensemble de la couleur est très-vif, mais que la partie intérieure de la couleur est moins vaste que la partie extérieure.

sont combinées de manière à reproduire la lumière blanche. Une bande circulaire de gouttes d'eau sonnantes momentanément en faire un ton haut, et ensuite produire la bande rouge extrême; ce petit arc-en-ciel étant aussi résultant qu'en d'autre venir sont influencés par le mélange des couleurs produites par l'assujettissement de la lumière dans la circonference ordinaire de sorte que l'on devrait se trouver la bande jaune, par exemple, il arrive, en même temps le rouge d'une bande plus intense, mais dans l'autre sens, qui interrompt toute lumière. Voilà où, c'est le mélange de ces couleurs qui produisent la bande blanche intérieure du petit arc-en-ciel.

C'est exactement de la même manière que les gouttes d'eau plus grosses, qui tombent au bout de la production, un arc-en-ciel plus ou moins distinct; mais dans l'autre sens, en raison de la grande distance, la superposition des couleurs se peut avoir lieu comme pour le produit par la couche hydrodynamique.

Les deux arcs-du-réverbère que nous venons de mentionner ne représentent pas encore la totalité de la lumière telle par une goutte d'eau; il y a une autre partie qui est la partie la plus étendue et qui servait à former les rayons colorés et les iris dont nous venions de parler. Cette deuxième réflexion partielle est suivie d'une troisième émanation partielle qui donne des rayons colorés plus faibles, mais toutefois assez puissants pour que l'on puisse voir, dans les iris, dans les gouttes de rosée, s'accompagnant à multiples couleurs, l'iris. C'est aussi cette troisième émanation, après deux réflexions, qui forme l'arc-en-ciel secondaire que l'on voit ordinairement au-dessus de l'arc-en-ciel primaire, et qui a les couleurs disposées en sens inverse, c'est-à-dire que l'arc-en-ciel primaire est rouge au-dessus, et l'arc-en-ciel secondaire est bleu au-dessous. Quant à ces deux réflexions internes également liées à une cinquième émanation de plus en plus faibles : ce sont ces dernières qui donnent au arc-en-ciel le bleu et le rouge plus vifs.

#### SERVICE DU PORT. — PAPATEA, 15 MAI 1862.

Mouvements du Port de Papatea, du jeudi 15 au vendredi 22 mai 1862.

#### NAVIERS DE COMMERCE INTÉRESSE.

18 mai. Goli, du Protectorat, Margaret, pat. Tupai.

#### NAVIERS DE COMMERCE EXTÉRIEURE.

15 mai. Trois-mâts ambrâtie, Anna Kimball, cap. March, pour Victoria, ou Vanuatu.

16 mai. Goli, du Protectorat, Margaret, pat. Tupai, chargé de bois pour Huata.

21 mai. Goli, du Protectorat, Margaret, pat. Tupai, allant à Apia.

#### BÂTIMENTS SUR BAIE.

##### DE VUESES.

40 mai. Transport à voiles, Devadé, commandé par M. Lachave, licencié de vaisseau.

44 d. L'arabe à hélice, à Latouche-Treville, commandé par M. de Serre-Serre, licencié de vaisseau.

##### SA COMMÈRE.

27 mai. Goli du Protectorat, Phoenix, 90 ton. enq. Macdonald.

28 mai. Trois-mâts-barque chinoise, Mathias Sainkous, cap. J. Schmitt.

#### GRCHE DU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DU PROTECTORAT.

##### LE MINISTÈRE PUBLIQUE CONTRE LE SIEUR BOISSEAU.

Par jugement du 19 mai 1862, le Tribunal Correctionnel, juguant en dernier ressort et faisant application des articles 411 et 463 du code pénal, 187-188 du code d'instruction criminelle, condamna le sieur Boisseau, âgé de trente six ans, né à Ville-d'Aveyron (France), expatrié dans la Nouvelle-Zélande, à dix-sept ans de prison avec six mois de privation d'amende et aux dépens du procès, pour ce qu'il avait occasionné au Négoce des Marquises, laboureur, au service de M. Labat, propriétaire à Papeete, district de Papeete, le 26 octobre 1861, pour entraîner à la mort, conformément à la loi de 1851, le Greffier.

V. Bureau.

C'est par erreur que nous avons mis dans le journal de dimanche dernier, que la vente de la maison de M. Peveri, aurait lieu le jeudi 28, c'est le mercredi 29 qu'il fut lire.

#### AVIS.

L'indien Mapuru a été mis dans l'incision de louer à M. James Clark, une partie de la terre Oparauane, située dans le district de Papeete et enregistrée le 3 mai 1862.

#### PARAU FAATAI.

Téfaua nei Mapuru v. le lo opau nei eis e horas tarue ahi la sieur James Clark, a l'heure parau o le teaua ra le Oparauane, o le tahi Pare, o le tahi Papeete, i la ap parau 9 numero 62.

#### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 12 AU 15 MAI 1862.

DATE	PROFONDEUR DU NIVEAU DE L'EAU EN MÈTRES	TEMPERATURE DU NIV. DE L'EAU EN °C.	TEMPERATURE		VENTS
			A 9 H.	A 12 H.	
M. 12	160.25	24.1	24.9	25.0	N.E.
M. 13	160.25	24.8	25.0	25.1	N.E.
M. 14	160.24	24.5	24.8	24.9	S.E.
M. 15	160.24	24.5	24.7	24.8	S.E.
V. 16	160.24	24.2	24.8	25.2	S.E.
M. 17	160.22	24.1	24.5	25.0	S.E.
M. 18	160.22	24.1	24.5	25.0	S.E.